



UNE FABRIQUE SANS PAREIL DE LIEN SOCIAL

Depuis sa création, *Le Jas* a toujours considéré la démarche initiée par *L'Outil en Main* comme exemplaire, au même titre que la Journée citoyenne. Nous y avons souvent fait allusion dans nos articles et nous y avons consacré deux reportages ces cinq dernières années. En effet, sur le plan éducatif, sur le plan de l'attachement, sur le plan du bonheur de vivre, *L'Outil en Main* apporte une double réponse : en direction des adultes et seniors du monde artisanal, et en direction des enfants de plus de 9 ans et des jeunes. *L'Outil en Main* est un espace de rencontres, de dialogues, de respect mutuel entre générations, avec des effets durables. C'est pourquoi nous avons demandé à son président Alain Ananos de nous faire mieux connaître sa belle organisation.

Le Jas : Vous dites souvent que *L'Outil en Main* permet de « *faire vivre des futurs désirables au sein d'une République Laïque* ». Qu'entendez-vous par là ?

Alain Ananos : Pour répondre à votre question, il faut rappeler l'origine de *L'Outil en Main*. C'est une femme, Marie-Pascale Ragueneau, qui en est à l'origine, à la suite d'un combat qu'elle mena contre un projet urbain qui visait à détruire le « Vieux Troyes ». Ce projet requalifiait quartiers et population avec un urbanisme et des constructions répondant à un critère de modernité et aux besoins des classes moyennes, en relogant ailleurs, en périphérie, les populations ouvrières.

Son courage et sa persévérance payèrent : le programme se transforma, pour finalement réhabiliter et adapter l'existant sans déplacer les populations, préservant non seulement l'urbanité mais aussi les traces historiques des Comtes de Champagne, des Templiers, du génie des gens de métiers qui bâtirent la cité. Le Vieux Troyes est sauvé et va devenir le levier de la transformation de Troyes en Cité des Arts et de la Création.

Pour notre fondatrice Marie-Pascale Ragueneau, le refus de la fatalité et le courage de résister la conduisent à observer l'intérêt porté par les jeunes au travail des Compagnons du Devoir en action. Elle demande alors aux Compagnons avec lesquels elle a construit un projet urbain alternatif d'accueillir ces jeunes les après-midis sans école.

Bien que croyante, elle attache une importance

essentielle à la laïcité et à la question sociale. Cette double approche la guide et, après cinq ans d'expérience, constatant les limites et la non-reproductibilité en l'état de son expérience, se met à élaborer les statuts de l'Union de *L'Outil en Main*, dans l'esprit de laïcité et d'égalité entre garçons et filles. L'Union voit le jour en 1994, ses statuts sont déposés à l'INPI, et neuf mois plus tard, est créé le premier Outil en Main à Villeneuve-d'Ascq chez les Compagnons du Devoir.

Aujourd'hui, nous sommes plus de 270 associations locales, accueillant plus de 4 500 jeunes chaque semaine, et plus de 7 000 citoyens, gens de métiers engagés dans la construction d'une personne, citoyen éclairé.

Ce résultat nous consolide dans notre espérance qu'il est possible de transmettre le patrimoine invisible de l'intelligence de la main en initiant les jeunes à partir de l'âge de 9 ans à la fabrique des choses. C'est une contribution importante pour bâtir pour ces jeunes un futur désirable.

Le Jas : Comment s'effectue concrètement la transmission de savoir ?

À *L'Outil en Main*, on ne postule pas le vide ou le néant chez les jeunes, mais au contraire on leur reconnaît un « talent », qu'il s'agit d'éveiller par la pratique de l'intelligence de la main. Dans chaque métier, la réalisation d'une œuvre est une création tant pour le jeune que pour le vieux qui le guide. Tous deux réalisent non seulement une œuvre partagée, mais sont marqués par un temps commun.

Le parcours au sein de nos ateliers est lent : pas de programme éducatif, mais une démarche progressive, un processus de métamorphoses. C'est un temps où le « jeune » et le « vieux » ensemble vivent une pluralité de possibles pour se construire et partager des bonheurs, qui leur resteront en mémoire comme des pépites de jours heureux.

Le choix fondamental pour transmettre à *L'Outil en Main* est le temps. Nous sommes très attentifs à la valeur et la nature de ce temps, qui doit être libéré des contraintes habituelles dans lesquelles nos enfants sont généralement pris. En effet, l'initiation à l'intelligence de la main se déroule hors temps scolaire, sur un temps donc de repos, de récréation. Mais ce repos n'est pas un temps de loisir hédonique : au contraire il doit constituer un tremplin pour penser le futur, futur de l'objet à créer, choix du matériau, recherche sur les techniques, sur l'histoire... Il s'agit de réaliser ce que l'on a imaginé, de créer en travaillant la matière, en recitifiant à chaque étape, en étant accompagné.

Pour le jeune, il y a aussi un temps avant de s'engager, un temps de réflexion, de dialogue avec les gens de métiers, de l'engagement à respecter le règlement général, d'être assidu et persévérant. Et cet engagement que l'on exige du jeune, on l'exige aussi de chaque bénévole, car il n'est pas question de manquer au jeune.

Le maniement des outils révèle des gestes, des attitudes, des postures, et les règles donnent au jeune des indications sur ce qu'il doit faire pour réaliser, pour fabriquer en relation avec les autres. C'est donc dans cet effort de créer, de transmettre et de réaliser que jeunes et vieux sont intensément reliés. Comme le savent tous les artisans et travailleurs manuels, la main éclaire l'esprit et ouvre les cœurs.

L'échange produit par la transmission est non seulement un apprentissage de la lenteur par la répétition de la gestuelle, mais aussi un apprentissage de l'humilité par la production de travaux qui sont autant de petites choses qui ouvrent sur le bonheur et la beauté. L'amour du Beau invite à une réflexion sur l'esthétique et sur cette intelligence de la main, premier outil de l'humanité qui nous constitue dans notre universalité et rappelle qu'à l'origine, l'artisan était assimilé à l'artiste.

Au-delà du moment de la transmission, on pense aussi à ce qui reste après. Du côté des objets, ils renaissent, ils se transforment. Mais ce qui reste n'est pas que visible : la mémoire peut être invisible. Les plus vieux vont mourir, c'est dans l'ordre des choses, mais la trans-

mission de la gestuelle de la main ouvre à une transformation spirituelle « par la fabrique des choses ». S'émerveiller des savoir-faire anciens et les adapter aux modes constructifs actuels, c'est probablement ce qui peut le mieux accompagner le changement de mode de consommation, de notre façon de construire, de notre façon de retrouver du lien dans la Cité en redonnant sens, sel, saveur et goût au travail de l'artisan, à l'intelligence de la main. Eloge du bien-faire et de la lenteur pour réaliser mais aussi par cette transmission sensibilisation au durable, au patrimoine et à la beauté.

Et c'est par cette transformation spirituelle que l'on peut développer chez les enfants et les jeunes, pensons-nous, une éthique du civisme, du respect mais aussi de la liberté, qui peuvent constituer l'un des piliers d'une République laïque.

